



Présentation des livres d'Emile Toebosch
Portraits des Présidents

Discours d'André Flahaut, Président de la Chambre des représentants

24/01/2014

Je me demande souvent pourquoi le Parlement garde cette image d'un lieu suranné et quelque peu assoupi alors que non seulement on y travaille beaucoup – et vous ne me contredirez pas chers confrères – mais nombre de personnes s'y intéressent, oserais-dire, dans l'ombre mais avec passion.

Souvenez-vous : en février 2012, nous mettions à l'honneur le fantastique travail d'Eric Moreel qui nous contait par le menu l'histoire du Palais de la Nation, en deux volumes de taille impressionnante. Pas un clou, pas une latte de parquet, pas une chaise ni une cave n'avait échappé à son attention.

Eric Morreel nous a raconté les murs.

Aujourd'hui Emile Toebosch nous raconte les hommes et leur image.

Emile Toebosch n'était pas un de nos pairs, il était journaliste, notamment pour *Het Laatste Nieuws* et docteur en droit. Il fit carrière dans le secteur privé, devint chargé de cours à la Vrije Universiteit Brussel et ce n'est qu'en fin de carrière qu'il devint collaborateur au sein du groupe VLD de la Chambre.

Parce qu'au début des années '50, il était aussi devenu rédacteur parlementaire, il s'intéressa au fonctionnement du Parlement et publia ici et là quelques ouvrages à son propos dont *Cent ans de débats insolites à la Chambre et au Sénat*.

Décédé en juin 2011, il n'avait pu finaliser la parution de ses deux derniers ouvrages mais la présidence conjointe de la Chambre et du Sénat a souhaité que les ultimes travaux d'Emile Toebosch soient considérés. Nous avons l'honneur de les découvrir aujourd'hui.

Emile Toebosch passe en revue les portraits des présidents de la Chambre et de ceux du Sénat.

D'aucuns ne manqueront pas ce jour d'entrevoir au travers de la cérémonie qui nous occupe, l'ombre d'une démarche narcissique. Ne le nions pas trop haut mais apprécions aussi le travail accompli et l'intérêt de la démarche.

Au-delà des hommes portraituretés, c'est l'histoire de nos assemblées qui nous est contée, les évolutions sociologiques parallèlement à l'évolution de l'art du pictural et celui du portrait en particulier.

Le portrait était de tradition chez ceux que l'on appelait « les grands de ce monde » et a, depuis la plus haute antiquité, été très ancré dans la culture occidentale. Il a une fonction de mémoire et une fonction (déjà) politique.

Le portrait idéalise les conquérants : Alexandre, Louis XIV, Napoléon. Les princes laïcs ou ecclésiastiques se réservent les talents d'Holbein, de Dürer, de Rubens, de Velasquez même si à l'encontre des plus grandes ambitions, Leonard de Vinci nous laisse le portrait de la plus célèbre des inconnues : la Joconde.

Avec le temps, les portraits d'apparats rigides et pompeux deviendront moins solennels, plus naturels. Ils chercheront à rendre le caractère.

Mais le portrait restera toujours à l'image de son époque.

Les portraitistes mondains perdront leurs clients au bénéfice de ceux qui s'adapteront à une clientèle plus révolutionnaire.

Vinrent les bourgeois conquérants, avides de reconnaissance sociale et de nouvelles approches artistiques ...

Au Palais de la Nation, l'initiative vint tout naturellement dirais-je de Charles Rogier, figure historique de notre maison, puisqu'il fut – notamment – député de 1831 à ...1885 !

Il proposa à Léopold 1^{er} de « *faire exécuter par les meilleurs artistes du pays, des statues et des tableaux de portraits historiques destinés à orner les salles du Palais de la Nation* ».

On peut dire que la suggestion a été concrétisée et la tradition suivie jusqu'à ce jour, même si le choix du peintre est aujourd'hui laissé au modèle.

Les ouvrages d'Emile Toebosch nous disent le regard que portaient les artistes et leurs modèles sur la fonction présidentielle.

De fierté ou de fatuité, d'arrogance ou de réserve, de bonté ou de fatigue, nous croisons dans les errances des couloirs et des pages ces regards à jamais figés, libres désormais de leurs ambitions et de la critique.

Je salue la mémoire et l'œuvre d'Emile Toebosch et lui adresse nos remerciements posthumes pour son attachement et son intérêt envers notre maison.

Mesdames, Messieurs les parlementaires, je laisse à votre réflexion cette anecdote : Picasso faisant le portrait de Gertrude Stein, anguleux tel un masque africain, dit à son modèle : « *Vous finirez par lui ressembler ...* ».

Pour ma part, je me souviendrai le temps venu de Voltaire s'impatiant devant son portraitiste : « *Qu'importe après tout que l'image soit ressemblante*, dit le philosophe-écrivain, *les portraits sont une chimère, comme tout le reste, peut-être ...* ».

Mesdames, Messieurs, je vous remercie et vous invite à partager le verre de l'amitié.